

Bref, si une grande entreprise de collectage devait avoir lieu sur la Seine-et-Marne, nous serions heureux d'en avoir été peut-être les déclencheurs, mais nous nous garderions bien de proposer notre expérience comme un maître étalon, une démarche parfaite. Il n'y a qu'une seule chose dont nous sommes vraiment sûrs : la musique immigrée est un sujet culturel, et pas seulement un outil socioculturel.

15. LE FESTIVAL MIGRANT'SCÈNE : UN FESTIVAL CULTUREL MENÉ PAR DES MILITANTS ?

Marie Mortier,
Coordinatrice du festival

Construit par le Comité inter-mouvements auprès des évacués (la Cimade) avec des partenaires culturels et associatifs, le festival Migrant'scène a pour objectif de sensibiliser le public français aux migrations internationales tout en construisant des synergies, sur cette question, entre des acteurs habituellement séparés (acteurs du Nord et du Sud ; acteurs culturels et de la solidarité, etc.). Le festival Migrant'scène a lieu chaque année la dernière quinzaine de novembre dans plus de trente villes en France et en Afrique.

Au sein de la Cimade, dont l'ensemble des actions ont comme objet et/ou moyen le droit, le festival apporte une note étonnante. Pourquoi une association comme la Cimade, férue et respectée, depuis les années 1980, en tant qu'experte juridique de terrain décide de se lancer dans une initiative à forte composition culturelle ?

Dans l'histoire de la Cimade, la mise en place de ce festival représente un point de tension, une actualité sensible : la difficulté de défendre aujourd'hui les migrants, le besoin absolu de trouver des alliances nouvelles pour mener le combat. Il raconte un changement d'époque, la nécessité, ressentie par des militants, des bénévoles, d'aller voir ailleurs, de faire autrement, de faire avec d'autres.

Je prendrai deux exemples d'actions culturelles menées depuis les années 1970 sur les migrations par la Cimade, pour ensuite présenter le contexte dans lequel naît le festival. Enfin, je terminerai, au travers d'exemples sur une réflexion sur l'un des enjeux que pose le festival : la rencontre entre action artistique et action militante.

I / DEUX EXEMPLES D' ACTIONS CULTURELLES SUR LES MIGRATIONS : PRÉSENTATION DE LA CIMADE

La Cimade a été fondée en 1939 au sein des mouvements de jeunesse protestants. Pendant la guerre, elle s'est engagée auprès des populations internées dans les camps et dans la Résistance. Elle a ensuite œuvré pour la réconciliation franco-allemande, s'est impliquée auprès des peuples du Sud en lutte pour l'indépendance et la décolonisation. Installée dès la fin des années 1950 au cœur des quartiers populaires des grandes villes (Lyon, Paris, Marseille...), les équipiers de la Cimade proposent un accueil et des actions pour répondre aux besoins des immigrés qui arrivent en grand nombre pour parler et écrire le français, mais aussi disposer de possibilités de loisirs et d'activités qui favorisent une meilleure insertion dans la société d'accueil.

Dans l'histoire de la Cimade, l'action culturelle a avant tout représenté la prolongation de l'action d'accompagnement des personnes exclues, la possibilité de leur donner la parole. Prenons deux exemples d'actions culturelles menées dans le passé sur la question de l'immigration.

Dans les années 1970, la Cimade a soutenu le « festival des travailleurs migrants », lancé par la Maison des Travailleurs Immigrés (MTI), qui regroupait des comités de travailleurs issus de différentes communautés. Conçue sur le modèle de la bourse du travail, la MTI représentait un endroit où les immigrés pouvaient se réunir et mener des actions collectives, ainsi du festival. L'initiative a eu lieu 4 années de suite en France – à Lyon, à Marseille – mais aussi bientôt en Europe – en Belgique, en Allemagne, en Angleterre. Le but du festival était de donner la parole aux migrants, montrer au public français que les travailleurs immigrés « n'étaient pas seulement une force de travail » : ils arrivaient avec une culture à partager. « On ne faisait pas de la

culture pour faire de la culture », m'a expliqué Pierre Géry, ancien équipier de la Cimade, responsable de la paroisse des Blancs Manteaux à Paris, membre de la Cimade au moment où celle-ci était engagée sur le festival.

La Cimade a mené des projets d'insertion et formation linguistique des migrants depuis les années 1970 et jusqu'en 2008. Pendant le temps d'attente générée par l'analyse de la demande d'asile, les personnes requérantes vivent un temps de précarité : elles ont droit à un séjour temporaire mais la plupart du temps elles n'ont le droit ni de travailler, ni de se former. Partant de ce constat, la Cimade a décidé de mettre en œuvre pour les demandeurs d'asile, des séances d'atelier théâtral afin de permettre une autre entrée dans la langue et de favoriser, grâce à la présentation finale de l'atelier, une prise de parole dans la société d'accueil. Un atelier théâtre destiné aux demandeurs d'asile a été mis en place entre 2004 et 2007 en partenariat avec la compagnie du Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine et la compagnie L'Instant d'une Résonance d'Hélène Cinque. Véronique Laurens, dans un article intitulé *Théâtre, terre d'asile*¹³¹ a recueilli des témoignages de demandeurs d'asile ayant participé à l'atelier : « le théâtre c'est une chance de dire des choses très importantes pour moi, même si j'ai du mal à trouver les mots pour dire ça » ; « le théâtre m'a donné beaucoup d'énergie et avec cette énergie, je peux recommencer à vivre ».

II / LE TOURNANT DES ANNÉES 2000, ÉMERGENCE DU FESTIVAL

Le contexte politique et d'action de la Cimade a beaucoup évolué depuis les années 1970. Après la fin de l'immigration de travail en 1974, un autre tournant a été vécu à la fin des années 1980. Un dispositif de contrôle des flux migratoires, principalement basé sur la dissuasion et la répression se met en place. Pour la Cimade, l'urgence n'est plus à l'insertion des personnes, mais aux questions d'entrées et de séjour sur le territoire. Peu à peu, elle centre son action sur la défense juridique des étrangers, en choisissant comme arme le droit, langage de l'État. L'association veut protéger et agir. Elle utilise le levier du droit pour faire changer la donne, dans un esprit individuel (défense juridique des personnes), mais aussi collectif (plaidoyer et mobilisations autour des textes de lois, établissement de jurisprudences). Le dialogue de la Cimade avec le monde politique augmente, sa position de « vigie » sur la question de l'immigration se confirme – et notamment quant aux centres de rétention dans lesquels elle intervient depuis 1984. Alors que la Cimade était avant tout constituée « d'équipiers salariés », le mouvement bénévole se développe, surtout autour de permanences d'accueil et d'accompagnements juridiques.

Aujourd'hui, la Cimade compte 2 500 bénévoles et 120 salariés. La plupart des bénévoles agissent dans des permanences d'accompagnement, 40 salariés travaillent dans des centres de rétention, ont une activité qu'on qualifie dans le monde associatif de « terrain » : il s'agit d'utiliser les tours et détours du droit pour faire évoluer une situation : empêcher une expulsion, permettre aux personnes d'acquérir un statut administratif, d'accéder à des soins, de faire venir leur famille, etc.

Cependant, depuis les années 2000, un cycle néfaste de projets de loi sur l'immigration s'est abattu sur la France. La xénophobie se banalise dans les procédures et les pratiques, entre les droits des étrangers et ceux des Français, un système à deux vitesses s'installe. Et finalement, les actions par le droit commencent à montrer leurs limites. Quand la loi devient injuste, comment agir ? Les membres de l'association s'interrogent sur les nouveaux modes d'action. Au-delà, et en amont du combat législatif, comment faire bouger les lignes politiques, mener le combat des imaginaires ? Comment toucher, interpeller ceux qui ne se sentent pas concernés par l'immigration ? Comment travailler avec d'autres réseaux, en dehors de ceux qui sont convaincus ?

Le festival Migrant'scène naît de ce nouveau souffle, d'abord dans la région Sud-Ouest de la Cimade, en 1999, puis, en 2007, à Paris et bientôt dans toute la France.

Le festival existe depuis 5 ans. En 2010, 211 manifestations pluridisciplinaires ont été organisées dans 31 villes en France métropolitaine ainsi qu'en Guyane et à Mayotte ; et à Rabat, au Maroc. 38 manifestations étaient des projections, 20 de la danse ou du théâtre, 9 concerts, 40 débats. Le festival est coordonné par un comité de pilotage national et composé de personnes issues de plusieurs régions impliquées dans le festival.

III / LE FESTIVAL, UNE RENCONTRE ENTRE ACTEURS ARTISTIQUES ET MILITANTS

Le festival Migrant'scène a été pensé comme un espace de rencontre entre des militants, acteurs de terrain, et d'autres réseaux intéressés par la question des migrations : artistes, chercheurs, enseignants, publics, associations. Il n'est plus le prolongement d'une action d'insertion des migrants, il ne consiste pas en la valorisation d'une expression artistique des migrants. Il ne s'agit plus de donner la parole aux migrants, en différenciant « eux » et « nous ». Il s'agit d'aller à la rencontre d'autres milieux, d'autres champs pour penser, inventer, créer des nouveaux regards sur les migrations, entendues comme une question de société appartenant à tous.

Le festival reste pourtant un ovni à l'intérieur de la Cimade. La plupart des bénévoles et salariés mènent une action dont les objectifs et les moyens concernent le droit. Parce qu'il est un ovni dans la Cimade, le festival est aussi un endroit d'expérimentation, un endroit de liberté. La rencontre la plus difficile – et la plus intéressante – provoquée par le festival est celle des militants et des acteurs artistiques.

Il existe une sorte de contradiction entre le langage artistique et l'action, la recherche du changement. L'acteur artistique part de lui-même. Il crée un langage qui dit « je ». La création artistique devient absolue quand l'artiste trouve le langage qui transmet la spécificité de son regard sur le monde. Quant aux militants, ils cherchent à agir, transformer, faire évoluer la société. Une association comme la Cimade souhaite prendre une place dans le débat public, pour que celui-ci évolue selon des lignes qu'elle s'est fixées. Elle souhaite que le public prenne conscience des violences politiques, symboliques, administratives... exercées sur les étrangers en France, en Europe et dans le monde. La Cimade a un objectif principal : toucher, interpeller le public. Même s'il réfléchit à son public, l'artiste s'intéresse d'abord à la création d'un langage. Même si elle réfléchit aux formes de la transmission, l'association cherche avant tout aux destinataires de son adresse [*sic*]. L'action militante se pose la question de la réception, de l'effet provoqué. L'artiste se pose la question de la création.

Cette rencontre entre « artiste » et « militant » est d'autant plus difficile que les institutions, entendues comme systèmes globaux – acteur, mythes, symboles, lieux de reconnaissance, etc. – semblent vouloir souvent les opposer. Les années 1980 et 1990 ont construit, dans le monde culturel, un discours fort de retour à « l'art pour l'art ». Si l'artiste a peur qu'on lui impose un message, de perdre sa « spontanéité première » ; le militant a peur que l'on transforme sa lutte en figure esthétique, en thème.

IV / LA RENCONTRE ENTRE MILITANTS ET ACTEURS ARTISTIQUES : INVENTER DES LANGAGES

Acteurs militants et artistiques nourrissent aussi des peurs, des préjugés réciproques. Cependant, lorsque la rencontre entre les deux catégories d'acteurs s'opère, elle est forte, fertile.

Je voudrais prendre l'exemple d'une manifestation, organisée au Théâtre du Soleil en 2010, pour la clôture du festival Migrant'scène et le 70^e anniversaire de la Cimade. Cette manifestation, nommée *Migrations, faites circuler les utopies* a clos le festival 2010 à Paris. L'objectif était ambitieux : donner à voir autrement les façons de penser et les actions qui constituent des pistes concrètes pour imaginer autrement la mobilité.

Nous voulions faire une journée gaie, conviviale et porteuse de sens. Une journée qui montre à quel point l'immigration est le problème de tous, notamment parce qu'elle préfigure la société en construction. Pour atteindre cet objectif, nous voulions mélanger, associer, dans la préparation, des artistes, des chercheurs, des militants, des associations de droits de l'Homme, l'éducation populaire : pour mélanger les approches, les publics, les formes. La journée a été co-construite avec une association inscrite dans le champ artistique et social « Un sourire de toi et je quitte ma mère » et une fédération d'éducation populaire, les Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (CEMEA).

De nombreuses heures ont été passées pour faire se rencontrer, se parler des membres de ces structures et des militants issus de la Cimade.

Nous avons fini par déterminer une forme, un programme de la journée qui correspondait à tous. La journée proposait un programme double : d'un côté le public était invité à rencontrer, lors de rencontres-flash, pensées comme des espaces intimes de discussion, une vingtaine de structures (syndicats, églises, association de quartier, ONG, etc.) agissant auprès des étrangers ; d'un autre côté quatre tables rondes autour de la question « Quels leviers pour faire bouger les politiques européennes d'immigration ? » émaillées d'interludes sonores, de lectures, de slam, et pensées avec une dimension interactive du public. En parallèle, toute la journée, avait lieu une exposition *Sur la frontière*. Un bal, organisé avec *L'Afrique enchantée*, émission de France Inter, clôturait la journée. Un site internet avait été ouvert quelques mois avant l'événement, pour recueillir les utopies du public, qui étaient projetées le jour J sur les murs du Théâtre du Soleil.

Il est parfois des instants magiques, où tout s'orchestre simplement. Il a régné, pendant la dernière ligne droite de préparation concrète – la cuisine, la logistique, le recrutement des équipes bénévoles – une bonne humeur, ludique et créatrice. J'ai été très marquée par l'énergie de la journée de montage, la veille de l'événement. Depuis huit heures le matin, 100 bénévoles, presque tous juristes, allaient et venaient dans le Théâtre du Soleil, y faisaient la cuisine, installaient des projecteurs, des éléments de décor, des loges, calaient les rencontres, répétaient les enchaînements. Toute la journée, ces 100 bénévoles ont travaillé de concert, sans un heurt, avec des techniciens son et lumière, des musiciens, l'équipe du Théâtre du Soleil, des comédiens, des intervenants. Il régnait la veille de l'événement une ambiance d'exigence collective joyeuse.

La journée a accueilli 1 500 personnes mais cette humeur-là est restée. Je me souviens d'une journée heureuse et intense. Le public était mélangé ; les réseaux des nombreuses associations présentes se mêlaient aux réseaux attirés par les chercheurs/experts, les artistes, les membres de l'éducation populaire. L'objectif de rencontre, d'hybridation, d'invention d'un langage commun a été atteint.

Conclusion

Aujourd'hui, les crispations autour de l'immigration sont juridiques, législatives, politiques, mais elles relèvent aussi d'une crispation des imaginaires, de ce qui est, en nous, le plus inatteignable, le plus intime, le moins « nommable ». Interroger nos imaginaires implique de faire ensemble, de dépasser les codes, de s'associer. Et notamment de casser les cloisonnements entre le monde artistique et le monde militant.

Associer des artistes et des militants pour ce combat n'est pas chose simple. Il existe une méfiance, du côté des militants et des artistes, qu'il faut dépasser. Travailler ensemble implique aussi d'accepter les erreurs, de se situer sur un chemin plutôt que sur un objectif de résultat.

À sa façon, Migrant'scène interroge le rôle de l'artiste dans un monde qui cherche à réinventer ses modes de résistances. Les mobilisations collectives (les manifestations, les occupations, les grèves) qui sont les façons de questionner collectivement la société, de la faire avancer, semblent parfois l'héritage d'un monde passé, d'un âge d'or des mobilisations, venant des années 1970.

Depuis quelques années, les espaces de luttes semblent s'être professionnalisés, et d'une certaine façon, sclérosés. Il nous faut chercher aujourd'hui à inventer des résistances communes, rassembler toutes les catégories qui, aujourd'hui, manifestent leur indignation, mais parfois de façon séparée : les travailleurs et les précaires, les chômeurs et les exclus, les étrangers, le monde social et de la solidarité, le monde enseignant, le monde artistique...

ÉCHANGES AVEC LA SALLE

Isabelle Rambaud

Merci, Marie pour votre intervention enthousiasmante qui montre qu'il faut une âme pour porter de tels projets.

Jean-Barthélemy Debost

J'avais une question pour Mathieu. Je suis surpris que vous ayez été surpris que l'une de vos chanteuses ait pu chanter du Bollywood alors qu'elle vient d'un autre endroit d'Inde. C'est aussi surprenant qu'un Malien